

personne de ce prescrit, la science, la pensée, le travail et l'honnêteté qui, en France, lui avaient valu des persécutions : « Considérant que M. Laurent Pichat représente fausement comme proscrit M. Amédée Jacques, qui a volontairement quitté la France, et que les paroles dont il se sert sont une calomnie et un outrage contre le gouvernement ;
Vu l'article 32 du décret du 17 février 1852 sur la presse ; vu la dépêche de S. Exc. le ministre de l'intérieur, en date du 11 décembre 1865,
Arrête :
Art. 1^{er}. Un premier avertissement est donné au journal le Phare de la Loire, dans la personne de M. Ev. Mangin, gérant dudit journal et dans celle de M. Laurent Pichat, signataire de l'article ci-dessus désigné ;
Le préfet, BOURLON DE ROUVRE.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :
Londres, 12 décembre soir.
La Gazette de Londres a publié la nomination de Sir Henry Storks comme gouverneur temporaire de la Jamaïque pendant l'enquête.
Par suite de la mort du Roi des Belges, la cour prendra le deuil jusqu'au 4 janvier. La reine a, de plus, ordonné un deuil général pendant dix jours.
Londres, 13 décembre.
Sir Charles Wood est complètement rétabli.
Le meeting qui a eu lieu hier soir à Exeterhall a blâmé la conduite du gouverneur de la Jamaïque et a demandé sa destitution ainsi que celle des officiers.
Liverpool, 13 décembre.
Les nouvelles suivantes du Chili (sans date) sont publiées par les journaux de Portland :
L'amiral Pareja continuait à menacer de bombarder les ports du Chili, sans oser mettre cette menace à exécution. — Six des ports principaux du Chili étaient fermés par le blocus. — Au Pérou, la révolution a triomphé, et la tranquillité est établie. La ville de Lima avait été prise, le 6 novembre, par les troupes révolutionnaires.
Bruxelles, 13 décembre.
On lit dans le *Moniteur belge* : « Un journal de cette ville a publié le texte d'un télégramme adressé par l'Empereur des Français au duc de Brabant, Son Altesse Royale a reçu, il est vrai, de l'Empereur Napoléon un télégramme des plus sympathiques, mais les convenances nous interdisent de le publier. »
Le Sénat est convoqué pour vendredi. Le deuil de la cour sera de six mois, à partir du jour du décès du roi.
Hier soir a été opéré le transfert des restes mortels du roi Léopold, de Laeken à Bruxelles. Une foule immense se pressait sur le parcours du cortège.
Bruxelles, 13 décembre.
L'Étoile belge assure que le Grand-Duc Constantin de Russie viendra assister aux funérailles du roi Léopold. — La plupart des souverains ont envoyé au nouveau roi des lettres de condoléance conçues dans les termes les plus affectueux et les plus sympathiques.
Berlin, 13 décembre.
Demain soir, le prince héritier part pour Bruxelles. Le major-général Von Loen et le lieutenant Von Diskau s'y rendent également en mission extraordinaire.
Trieste, 12 novembre soir.
Les avis de Sanghaï sont du 26 octobre. La mort de Eourgewine paraît devoir causer des embarras au gouvernement chinois. On assure qu'il a été noyé ayant des chaînes aux mains et aux pieds. Le

consul d'Amérique aurait déclaré qu'il considérait comme violé le traité entre la Chine et les États-Unis.
On mande de Melbourne, le 26 octobre, que le conseil législatif devait délibérer sur la question des tarifs. Il y avait beaucoup d'agitation dans la Nouvelle-Zélande. Rien ne fait encore pressager la fin de la guerre. Les chefs indigènes avaient tenu une assemblée belliqueuse dans laquelle ils avaient proclamé la résolution de reconquérir le territoire de Wekato.

Prague, 13 décembre.
La Diète de Bohême a adopté dans sa séance de mardi soir le projet d'adresse proposé par M. de Thum. Cette adresse évite de se prononcer sur la question constitutionnelle.
Agram, 13 décembre.
Les membres de la Diète ont tenu hier soir une conférence dans laquelle une conciliation des différends existants a été obtenue.

Dublin, 12 novembre.
Le procès O'Donovan continue. L'accusé attaque violemment les juges. L'arrêt sera rendu demain. Une grande foule stationne, dans le local des audiences de la cour.
Le bruit qui avait couru de la fuite du gouverneur de la prison de Richmond est faux.
M. William Sorster a pris possession de ses fonctions de secrétaire d'Etat pour l'Irlande.
Pesth, 12 décembre soir.
L'Empereur d'Autriche est arrivé aujourd'hui à 2 heures. Il a été salué par les corporations et par M. Deak qui s'étaient rendus à la gare pour attendre Sa Majesté. Des acclamations enthousiastes ont accompagné l'Empereur de la gare au château. Toutes les rues étaient pavées et remplies de monde. La noblesse et le clergé ont reçu Sa Majesté au château même. Ce soir, il y a une brillante illumination.

CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :
Paris, 13 décembre.
C'est M. le duc de Bassano, grand chambellan de l'Empereur et ancien ambassadeur de France à Bruxelles qui a été choisi par l'Empereur pour le représenter aux funérailles du roi des Belges.
Ainsi que nous l'avons annoncé, la Cour rentre à Paris samedi prochain.
Le Roi et la Reine de Portugal ont quitté lundi Paris, se rendant par Boulogne et Folkestone à Londres.
Le prince Napoléon et la princesse Clotilde sont attendus à Paris le 20 décembre.
On croit que la Reine d'Angleterre ouvrira le Parlement en personne. Le Roi des Belges l'avait, dit-on, vivement pressée à diverses reprises de reprendre l'exercice actif de ses royales fonctions.
Nous croyons pouvoir démentir le bruit, rapporté obstinément par plusieurs journaux d'un prétendu projet de suppression des sous-préfectures. Il n'est pas non plus question d'accroître les attributions des justices de paix.
Autre rectification. L'Hôtel des Invalides reste affecté aux anciens militaires mutilés au service de terre et de mer. Seulement, un plus grand nombre d'autorisations seront accordées à ceux qui, moyennant certaines conditions préféreront résider au sein de leurs familles.
On assure positivement que la suppression du monopole des voitures de place a été décidée au dernier conseil des ministres. Les choses rentreraient dans leur

précédent état de libre concurrence, sauf la réglementation et le contrôle de l'autorité. La compagnie impériale recevrait à titre d'indemnité un certain nombre de nouveaux numéros de voitures jugés nécessaires au service de la capitale.

Le deuxième collège électoral de l'Orne, est convoqué pour les 6 et 7 janvier afin de nommer un député au Corps législatif en remplacement de M. David-Deschamps. Plusieurs candidatures sont annoncées. Nous ferons connaître prochainement celles qui ont quelque chance de réussite.
M. Victor Hugo est atteint d'un mal d'yeux dont il souffre beaucoup, et qui le rend toute lecture et tout travail impossibles.
Pour toute la correspondance, J. Reboux

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

**M. le préfet vient d'adresser aux sous-préfets, maires et autres fonctionnaires du département la circulaire suivante :
Lille, le 10 décembre 1865.**
Messieurs, appelé par une auguste bienveillance à la préfecture du Nord, je ne me suis point dissimulé les difficultés attachées à ma mission.
Continuer les traditions administratives du Magistrat aimé qui vous a donné les dernières années d'une vie passée au service du pays ;
S'appliquer à la réalisation des vues du Souverain dont la haute sollicitude s'est manifestée au milieu de vous, et notamment dans votre chef-lieu, par une mesure justement populaire ;
Poursuivre l'amélioration du sort de tous ceux qui souffrent ;
Elever le niveau moral et intellectuel du peuple, et fortifier ainsi l'âme de la nation : tel est le but multiple proposé à notre dévouement et à nos travaux.
Si haute que soit cette mission, je l'aborde avec une confiance égale à ma bonne volonté.
Dans cette Flandre française, si riche, si industrieuse et si loyale, un appui sympathique, je le sais, n'est jamais refusé à l'administrateur qui ne veut que le bien. Je sais qu'à la tête de vos communes, au sein de vos conseils électifs, sont des hommes justement honorés de la confiance de leurs concitoyens, et empressés à remplir tous les devoirs de leur mandat.
Je sais que les fonctionnaires publics, à tous les degrés, s'inspirent des sentiments qui sont l'honneur le plus cher de l'Administration française ; je sais enfin que nos populations, intelligentes et généreuses, aiment qui sait les aimer.
Le cœur plein de ces pensées, ici, comme dans les départements que j'ai déjà administrés, je viens solliciter le concours et soutenir les intérêts légitimes de tous. Je viens associer mes efforts à la féconde activité de ceux qui, par le travail, assurent le bien-être ou la prospérité de leurs familles, et entretennent, de la sorte, toujours abondantes, les sources de la richesse publique.
Et comment n'aurais-je pas foi, Messieurs, dans le succès de l'œuvre à laquelle nous allons consacrer ensemble notre zèle et notre énergie, lorsque je trouve tant de forces unies pour coopérer au bien de ce pays ; lorsque je quitte une région où, sous la forme d'adhésions si chaleureuses, les mêmes forces m'ont, dans ces derniers jours surtout, comblé de témoignages dont le souvenir vivra dans mon âme ?
Sous les différences d'habitude, de climat et de mœurs qui font l'harmonieuse variété de notre territoire, n'y a-t-il pas, en effet, les traits caractéristiques d'un peuple dont ses voisins envient la forte et indestructible unité ?
N'y a-t-il pas dans tous nos départements le même patriotisme attesté au milieu

de vous par tant de souvenirs historiques, et dans cette noble ville chef-lieu, par un monument qui rappelle l'héroïsme de nos pères ?
N'y a-t-il pas encore le même dévouement à l'Empereur, dont le génie et la sagesse, après avoir soustrait la patrie aux déchirements de la guerre civile, assurent désormais son repos et sa grandeur ; à l'Impératrice, qui rehausse l'éclat même du trône par le prestige des plus touchantes vertus ; au Prince Impérial, espoir le plus cher des générations à venir, qui continuera la dynastie glorieuse dans laquelle se personnifient et se confondent les destinées de la France nouvelle ?
Heureux si, par la droiture de mes intentions, par la constance de mes efforts, par l'esprit de justice et d'impartialité qui inspirera tous mes actes, je parviens à concilier promptement à mon administration une confiance et des sympathies que je suis jaloux d'obtenir, et à grouper autour du représentant de l'Empereur les hommes de cœur, si nombreux dans le Nord, qui veulent apporter au service du pays l'amour du bien et le respect des principes sur lesquels reposent les institutions que la France s'est données dans la plénitude de la souveraineté.
Agréez, etc. J.-M. PIETRI.

Au ministère de la guerre à Paris, et dans les intendances divisionnaires, on termine le travail des congés de fin d'année. Les hommes dont le temps de service expire le 31 de ce mois, ont déjà quitté pour la plupart, le régiment et sont rentrés dans leurs familles. Les vapeurs faisant la correspondance d'Alger ramènent chaque jour à Marseille des détachements de congédiés ou de semestriers.
On nous écrit de Paris :
« Un signalé quelque reprise d'affaires sur la place de Paris. Il était temps, car plusieurs maisons de nouveautés ont dû réduire leur personnel par suite de la mévente hivernale.
« Depuis quelques jours, les convois de chemin de fer amènent un grand nombre d'étrangers, surtout des Américains et des Russes. Les hôtels du faubourg St-Honoré sont encombrés.

Nous avons publié dans notre numéro du 10 courant, une liste des souscriptions recueillies en faveur d'un conducteur de machine devenu, subitement aveugle.
Une somme de cinquante francs, destinée à cette bonne œuvre, a été déposée aujourd'hui dans nos bureaux par un généreux anonyme.
Nous avons versé cette somme entre les mains de M. J. B. Delté, conducteur de machines chez MM. Delattre père et fils.

La Société orphéonique a inauguré mardi, de la façon la plus brillante, la deuxième année de ses concerts d'abonnement. Salle comble : tout un parterre de dames et, comme toujours à Roubaix, dans ces occasions, assaut des plus riches toilettes. Il est vraiment fâcheux que, malgré les glaces nouvelles et le supplément d'éclairage, la salle soit si mauvaise comme lumière : la teinte verdâtre des murailles jette un reflet terne sur l'ensemble et fait regretter l'absence des deux lustres tant promis.
La Société des concerts avait demandé à notre première scène lyrique ses meilleurs sujets : Faure qui est aujourd'hui sans contredit le premier des chanteurs français, et la brillante étoile qui se lève, Mlle Mauduit.
Dans son air du *Siegfried de Corinthe*, Faure a posé le récitif d'une façon magistrale et nous a montré ce que sa voix a de puissance et de timbre ; mais combien nous le

préférons encore dans cette délicate romance de Joconde : « *L'on revient tous-jours à ses premiers amours.* » Quelle pureté dans la diction, quel rare talent dans la transition des sons pleins, à ces notes de tête si graves, dont il a semé cette belle mélodie. Faure a évidemment composé pour sa voix le dernier morceau qu'il a chanté : *Marche vers l'avenir !* Il y développe à son aise toute la puissance de son magnifique organe ; mais comme musique, il a certainement moins réussi que dans *Hymne des Rameaux* : si solennel et si majestueux : cependant l'accompagnement de piano violon et harmonium est d'un beau style et le point d'orgue final est d'un effet saisissant.
Après avoir emporté avec un succès bien rare les deux premiers prix du Conservatoire, Mlle Mauduit a brillamment débüté dans *Robert le Diable*, il y a à peine un mois. Sa voix sympathique, très fraîche et très puissante ne fera que gagner dans le médium ; ses notes du registre élevé sont admirables. Le duo de la *Fille enchantée* nous a montré toute la finesse de son talent que l'air et le duo du *Trouvere* nous ont fait voir sous le côté dramatique et passionné ; mais son triomphe, tel que au Grand Opéra ; a été son morceau de Robert. Faure et Mlle Mauduit ont eu certainement être satisfaits de l'accueil du public roubaisien : applaudissements et rappels ne leur ont pas manqué ; c'était justice.
Les Fantaisies du violoniste Hermann sur *Rigoletto* et *Africaine* ont été très goûtées. Le piano était tenu par M. Bazille, prix de Rome, accompagnateur de l'Opéra comique, l'un des meilleurs organistes de Paris.
Abordons maintenant la partie du Concert composé d'éléments roubaisiens. Certes peu de villes peuvent offrir autant de ressources que la nôtre. Notre *Grande-Harmonie* a porté au loin sa réputation artistique et la Société symphonique que dirige aussi M. V. Delannoy marchera dignement sur les traces de sa sœur aînée. Le talent de son chef nous en est le plus sûr garant. Les ouvertures de la *Dame Blanche* et de *Tancrède* ont été enlevées avec un brio qu'environnent les orchestres les plus anciens et les mieux aguerris. Les ouvertures et les chœurs sont la base nécessaire de tout beau concert et sous ce rapport l'avenir nous paraît assuré. Les Chœurs interprétés par les Orphéonistes étaient de styles différents : l'un la *Branchi d'Amandier*, un chant suave se rapprochant des mélodies allemandes un lied d'amour, l'autre un chant guerrier, des improvisations, une *Révolte à Memphis*. Sous l'habile direction de M. J. Catteau, ce Chœur a été dit avec une véritable maestria ; impossible de mettre plus de talent au service d'un plus bel ensemble de voix : sentiment exquis des nuances ; justesse irréprochable des intonations ; toutes les conditions sont réunies qui peuvent et doivent forcer le succès.
Enfin, pour nous résumer, soirée remarquable, succès complet. La vue est maintenant tracée et certes l'appui de tous leurs concitoyens ne manquera pas à ceux qui ont pris l'initiative de cette œuvre artistique.
Y.

VILLE DE ROUBAIX.

COURS PUBLIC DE CHIMIE.

Lundi 18 novembre, à 8 h. du soir.
De l'Encre.

Préparation de l'encre noire. — Pourquoi les fabricants ont-ils l'habitude de laisser l'encre se couvrir d'une moisissure avant de la soutirer ? — Que faut-il penser des encres qui ne laissent de moisissure ni dans les bouteilles ni dans les encriers ? — Moyen de rendre les encres

celui-ci ? demanda Carlos en serrant sa femme contre son cœur.
— Le deuxième anniversaire de la naissance de notre petit garçon, répond-elle avec un regard plein de tendresse.
— Et le troisième de notre mariage. Voilà déjà trois ans que nous passons ensemble. Et votre amour s'est-il affaibli ?
Paris, Hélène, est-ce que je t'aime moins qu'il y a trois ans ?
— Tu m'aimes plus que jamais, et je me sens de jour en jour plus attachée à toi.
O Carlos, que mon affection est profonde !
— Et combien notre vie a coulé paisible et obscure !
— Le bonheur domestique est d'autant plus parfait qu'on vit plus loin du bruit et des folies du monde. Ces trois années m'ont apporté une si grande somme de bonheur vrai que je me demande parfois si ce n'est pas trop et si je n'en suis point indigne.
— Indigne de ton bonheur, toi, la plus noble et la meilleure des femmes, qui a si vaillamment combattu toute faiblesse, au temps où ta vie n'était qu'une épreuve continuelle ! Souvent, au contraire, je crains de ne pouvoir te rendre aussi heureux que je le désire et que tu le mérites.
Ainsi Hélène, après tant de cruelles vicissitudes, voyait enfin se réaliser son beau rêve de bonheur domestique. La Providence la dédommageait amplement des déceptions passées. Elle était riche, bien riche aujourd'hui ! Un mari qui l'adorait, et qu'elle chérissait, en retour, de toute cette chaleureuse tendresse dont débordait son cœur ; un bel enfant d'une santé florissante, une délicieuse habitation au milieu d'un splendide paysage ; n'avait-elle pas tout ce qu'il faut pour rendre

une femme d'élite comme elle aussi parfaitement heureuse qu'on peut l'être sur la terre.
Dhns le monde, où elle n'avait point reparu depuis la mort d'Ohard, elle était oubliée comme lui. De nouveaux acteurs brillants sur le théâtre des féties humaines, pour s'effacer à leur tour au bout de quelques années, comme Hélène et Albert, de la scène et de la mémoire des hommes.
FIN.
COMPAGNIE DES Mines de Béthune. DÉPÔT DE CHARBONS GRAS des fosses de BULLY, MAZINGARBE ET VERMELLES. A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer. VENTE A L'HECTOLITRE Mesure des fosses. PRIX COURANTS. (L'hectolitre pesant 80) GROSSE GALLETERIE, 2 fr. 75 (mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris). MOYEN (dit tout-venant) 1^{er} qual., 1 fr. 85 2^o id., 1 fr. 75 FINES NOISSETTES 1 fr. 65 (L'hectolitre, mesure des fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris). Grosse Galleterie, 2 fr. 75 (hectolitre, mesure de 80 k. pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne. MOYEN (dit tout-venant) 1^{er} qual., 1 fr. 75 2^o id., 1 fr. 65 FINES NOISSETTES, 1 fr. 55 (Au comptant sans escompte.) N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras. Les droits d'octroi seront déduits sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt. S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Pauvrière 33 ou au dépôt, même, rue Latérale près la gare du chemin de fer. Le compte-rendu de la Compagnie d'assurances sur la vie *The Crecham* constate pour l'année 1864 les résultats suivants. Affaires proposées à la Compagnie dans l'année 47,424,121 Affaires acceptées par la C. 38,766,325 Sinistres payés. 1,267,393

GROSSE GALLETERIE, 2 fr. 70 (l'hectolitre pesant 80 k. pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris). MOYEN (dit tout-venant) 1^{er} qual., 1 fr. 85 2^o id., 1 fr. 70 FINES NOISSETTES, 1 fr. 60 (hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris) GROSSE GALLETERIE, 2 fr. 65 (hectolitre de 80 kilogrammes pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne. MOYEN (dit tout-venant) 1^{er} qual., 1 fr. 75 2^o id., 1 fr. 65 FINES NOISSETTES, 1 fr. 55 (Au comptant sans escompte.) N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras. Les droits d'octroi seront déduits sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt. S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Pauvrière 33 ou au dépôt, même, rue Latérale près la gare du chemin de fer. Le compte-rendu de la Compagnie d'assurances sur la vie *The Crecham* constate pour l'année 1864 les résultats suivants. Affaires proposées à la Compagnie dans l'année 47,424,121 Affaires acceptées par la C. 38,766,325 Sinistres payés. 1,267,393

Indépendamment de son capital actionnaire, des capitaux versés pour constitution de rente viagères et des dépôts, la Compagnie possède un FOND d'assurances de plus de 12,500,000. La somme affectée à la dernière répartition de bénéfices a été de un million de francs. La prochaine répartition aura lieu à la fin de la présente année (1865). La Compagnie est établie en France depuis plus de dix ans. Elle est représentée à Roubaix par M. Goudeman, rue Blanchemaille, 50. Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*. CHEMIN DE FER DU NORD. OUVERTURE de la LIGNE DIRECTE de LILLE à TOURNAI. Service provisoire à partir du 1^{er} décembre 1865. Départs de Lille. — Matin : 7 h. 45, 10 h. midi 30. — Soir : 3 h. 05, 5 h., 7 h. 30. Départs de Tournai. — Matin : 7 h. 30, 9 h. 20, 11 h. — Soir : 3 h. 10, 4 h. 15, 8 h. 30. Les trains s'arrêtent à l'aller comme au retour aux stations d'Ascq, Baisieux et Blandain. Prix des places de Lille à 1^{re} classe 2^e classe 3^e classe. Ascq. 4 90 2 65 1 80 Baisieux. 1 45 1 10 1 50 Blandain. 2 05 1 50 1 10 Tournai. 2 50 1 85 1 30

PAPIER WLINSI L'immense succès de ce remède est dû à ses propriétés dérivatives bien constatées, à son action prompte et infaillible qui attire au dehors l'inflammation qui tend toujours à se fixer sur les organes essentiels à la vie ; il est recommandé par les premiers médecins pour la guérison des RHUMES, BRONCHITES MAUX DE GORGE, GRIPPE, RHUMATISMES LOMBAGOS, DOULEURS, etc. Son emploi n'exige aucun régime ; une ou deux applications suffisent le plus souvent et ne cause qu'une légère démangeaison. Prix de la boîte, 1 fr. 50 ; 1/2, 1 fr. 60. A la pharmacie NAUDINAT, 16, rue de la cité, Paris, et chez tous les pharmaciens. 5720-11.645. On nous adresse la lettre suivante : « Bonny (Loiret), 29 octobre 1864. « M. Genevoix, 14, Beaux-Arts, Paris. « Si toutefois j'ai apporté autant de retard à vous répondre, ce n'est pas négligence ; je voulais connaître l'effet de votre Huile de Marrons d'Inde. Elle m'a parfaitement soulagé. Elle m'est arrivée le 26 au matin, je marchais avec deux bâtons. Aujourd'hui, 29 du courant, midi, j'ai quitté les deux bâtons, Ci-joint 5 fr. (5 en timbres-poste, pour acquitter le prix du flacon et le port. « LAFOY-BOURDIN, peintre. » Les douleurs de la goutte, des rhumatismes et des névralgies sont promptement soulagées par les frictions d'Huile pur de Marrons d'Inde. Le flacon, 5 fr.; le demi-flacon, 3 fr. Exiger la signature Emile Genevoix. Se méfier des imitations. 5397